



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 10: La vie de disciple et les relations au sein de l'Église

En bref

Bien que la vie de disciple engage notre vie de façon personnelle, elle ne peut être pleinement vécue qu'en communauté avec d'autres disciples. Quantité d'exhortations dans le Nouveau Testament exigent un contexte communautaire pour être mises en pratique. La communauté du corps du Christ, l'Église, est nécessaire pour notre croissance en tant que chrétiens et en tant qu'êtres humains créés à l'image du Dieu trinitaire. La vie communautaire inclut le culte en commun mais le dépasse largement. Comme lieu premier où nous vivons notre engagement envers Dieu et envers les autres chrétiens, elle implique un soutien mutuel mais aussi un support et un pardon réciproques. Le défi de la communauté est de cultiver des relations substantielles tout en étant et en restant une communauté ouverte, tournée vers l'extérieur, soucieuse du témoignage.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Rm 12,5; 1 Cor 12,18-27; Ep 4,25

Quelle est l'affirmation centrale reliant ces trois passages ? À ton avis, que veut dire cela et qu'est-ce que cela peut impliquer pratiquement ?

b) Rm 12,9-16; Col 3,9-17

Dans ces deux passages, certaines exhortations font référence à des attitudes ou comportements personnels, d'autres à des comportements à l'égard des non-chrétiens, d'autres encore concernant des chrétiens. Combien en trouves-tu dans chaque catégorie ? Qu'elles peuvent être les implications de ces proportions ?

Dans ces versets, quels sont les comportements précis qui concernent les autres chrétiens (et donc l'Église)? Y a-t-il des éléments dans ces listes qui t'interpellent particulièrement? Si oui, lesquels? Pourquoi?

c) Mt 18,21-34

La réponse de Jésus à Pierre et la parabole qui suit soulignent l'importance du pardon entre chrétiens. Dans la parabole, qu'est-ce que Jésus veut faire comprendre en parlant de deux sommes d'argent si disproportionnelles? Qu'implique cela pratiquement?

Le pardon reste une exigence, que ce soit vis-à-vis d'un chrétien ou d'un non-chrétien (Mt 6,12.14-15). Pourquoi est-il particulièrement important à l'égard d'autres chrétiens?

**d) Jn 13,14-17.34-35; 15,12**

Dans quel contexte ces versets ont-ils été prononcés (avant et après)? Comment ce contexte aide-t-il à comprendre ce que Jésus y dit?

Pourquoi, à ton avis, Jésus insiste-t-il sur l'amour, non «du prochain», comme ailleurs, mais «les uns pour les autres»? Y a-t-il une contradiction entre les deux? Les deux choses sont-elles, au contraire, synonymes? Pourquoi ou pourquoi pas? Qu'est-ce que cela implique?

2. Commentaire et réflexions

Une appartenance mutuelle

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici montre l'importance de l'engagement personnel dans la vie de disciple. Cet engagement s'adresse à chaque chrétien. Cependant, tout en insistant sur l'aspect individuel, le Nouveau Testament souligne avec autant de force que la marche du disciple se vit en communion avec d'autres disciples. Appartenir à Jésus-Christ implique appartenir à l'Église. Comme l'écrit Paul : « *Au moyen d'un seul Esprit nous avons tous été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres* » (1 Co 12,13). Être baptisé en Christ signifie être introduit dans la communauté des disciples.

L'appartenance à l'Église est donc indissociable de notre appartenance à Jésus-Christ. Cela a des répercussions importantes sur le plan pratique. Membres du Christ, nous sommes aussi membres les uns des autres : « *Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres* » (Rm 12,5).

De fait, bon nombre de commandements dans le Nouveau Testament visent précisément la communauté des disciples et ne peuvent être respectées que dans ce contexte. En Rm 12,9-16, les exhortations communautaires représentent la majorité des comportements que Paul prescrit. Les injonctions personnelles ont bien leur place mais elles n'ont pas le même poids numériquement que celles qui visent une conduite envers les autres membres de l'Église. En comparaison, les exhortations visant le monde extérieur sont nettement moins développées (v. 14)¹. En Colossiens 3 de même, la conduite que

Paul dicte pour ses lecteurs s'oriente très largement vers les autres chrétiens. Il ne s'agit pas de conclure que le monde extérieur pourrait être négligé – il faudra revenir sur ce point – mais les priorités que Paul dessine favorisent clairement la vie communautaire.

Support mutuel et pardon

Chaque exhortation de ces passages pourrait faire l'objet d'une réflexion approfondie. Deux d'entre elles méritent pourtant qu'on s'y attarde particulièrement. Les auteurs du Nouveau Testament savent que, tout en ayant reçu le pardon et le don de l'Esprit qui transforme en l'image du Christ, les chrétiens restent imparfaits, marqués par le péché. Ils se débattent encore avec des défauts hérités d'un passé familial difficile, d'un parcours de vie chaotique ou, simplement, les côtés plus ombrageux de leur personnalité. C'est pourquoi Paul insiste à plusieurs reprises sur l'importance de supporter certains traits de caractère difficiles des autres : « *Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même* » (Col 3,13)². Nos personnalités différentes font que nous aurons inévitablement des « atomes crochus » avec certains. Avec d'autres, pourtant frères et sœurs en Christ, nous aurons plus de peine. L'appartenance mutuelle nous oblige à agir envers tous avec une sollicitude et une bienveillance réelles, y compris – et surtout – lorsque cela oblige à des efforts particuliers.

Plus difficile encore est le pardon, sujet qui traverse tout le Nouveau Testament³. C'est une des facettes de la vie chrétienne qui nous viennent le moins aisément, car qu'il nous oblige à accepter qu'on nous ait fait du tort, à renoncer à rendre la pareille et à mettre cette faute derrière nous. Le pardon, c'est passer l'éponge sur une action qui m'a fait du mal

1. Pour être complet, il faudrait aller au-delà de ces quelques versets. Rm 12,17-21, ainsi qu'une partie importante du chapitre 13 touchent plus largement au monde extérieur (Rm 13,1-7). En même temps, dès 13,8 la communauté chrétienne revient aux préoccupations de l'apôtre. De même, après une section plutôt individuelle (13,8-14), Paul enchaîne avec un chapitre sur l'accueil mutuel dans l'Église (14,1-15,7). Ainsi, bien que les passages indiqués dans la première partie de ce chapitre ne disent pas tout sur la vie chrétienne, ils en brossent bien un portrait représentatif.

2. Voir aussi 1 Co 13,7 ; Ep 4,2 ; 1 Th 5,14.

3. Mt 5,23-24 ; 6,12.14 ; 18,21 ; Mc 11,25 ; Lc 11,4 ; 17,3-4 ; 1 Co 13,7 ; Ep 4,32, etc.

en estimant que la communion avec celui qui l'a commis est plus importante que mon sentiment personnel d'avoir été blessé. Parce que le pardon est réellement difficile, les différends ou disputes dans l'Église conduisent souvent à des départs ou à des animosités qui empoisonnent et peuvent détruire la vie d'une communauté. Pourtant, à l'inverse, le pardon révèle comme rien d'autre la réalité de la foi chrétienne, car dans l'Église le pardon réellement accordé découle de celui que Dieu nous a déversé en Christ, il le rend visible et tangible.

La parabole du serviteur ingrat en Mt 18,23-35 en fournit une illustration saisissante. Comme souvent dans l'enseignement de Jésus, les images sont volontairement excessives: certes, la dette du second serviteur est importante; cent deniers représentaient plus de trois mois de salaire d'un ouvrier (v. 28). Mais celle du premier est colossale: l'équivalent du budget annuel d'un département de France! Elle est impossible à épousser. La disparité entre les deux permet de comprendre ce que Jésus voulait faire comprendre à ses disciples: la dette encourue à cause de notre péché est incalculable. Face au Dieu saint, notre orgueil et notre volonté de vivre pour nous-mêmes nous mettent dans une situation à vues humaines insoluble. Cependant, sur la seule base de notre appartenance au Christ et de l'œuvre de celui-ci à la croix, Dieu nous pardonne. Le Roi de l'univers (v. 23) a accepté de subir du tort et a réglé cette situation en transférant à son propre Fils le prix que nous ne pouvions payer. Or, ce pardon nous oblige à faire de même entre nous, qui sommes «compagnons de service» les uns des autres (v. 28). Quels que puissent être les torts en question, ils sont minuscules en comparaison à notre dette envers le Dieu de l'univers, dette qui a pourtant été effacée en Christ.

Aussi le pardon dans l'Église est-il une conséquence obligée de celui que nous avons reçu. C'est pourquoi l'exigence de vivre la réconciliation – c'est-à-dire le pardon offert et reçu afin que la communion puisse être rétablie – est présentée ailleurs avec autant

d'insistance: «*Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère*» (Mt 5,23-24). Le lien entre l'initiative de Dieu et notre action explique aussi pourquoi le refus de pardonner s'accompagne des avertissements les plus sévères (v. 34-35). Il n'est pas question de «perdre notre salut» mais celui qui refuserait obstinément de pardonner aux autres montrerait par-là qu'il n'a pas compris ce qu'est le pardon de Dieu. Le pardon et la réconciliation en Christ ne peuvent nous saisir sans déborder sur les autres. L'Église est la communauté des pardonnés. Pour cette même raison, elle est aussi la communauté du pardon. Communauté des réconciliés, elle est une communauté de réconciliation.

L'Église à l'image du Dieu d'amour

La vie de disciple est une vie de transformation en l'image de Jésus-Christ. Cette conformité au Christ n'est pas simplement une obéissance à des règles précises. Elle consiste d'abord à aimer, de plus en plus, Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. L'apôtre Jean va plus loin en affirmant que, dans l'Église, cet amour devient un amour *les uns pour les autres*. Il s'exerce en premier lieu entre chrétiens. Il ne remplace pas l'amour que nous devons aux non-chrétiens; cependant, l'amour dont Dieu nous a comblés en Christ implique un attachement particulier à ceux qui sont les objets de l'amour dont nous avons nous-mêmes bénéficié.

C'est en ce sens que l'amour entre chrétiens se présente comme un commandement nouveau. À la différence du double commandement, l'amour au sein de l'Église découle de ce fait inédit qu'est l'amour que Christ a manifesté à la croix. Jean va jusqu'à affirmer que l'on ne peut aimer Dieu – qu'on ne voit pas – tout en cultivant de l'animosité envers des frères ou sœurs dans l'Église... que l'on voit. L'amour envers ceux sur qui Dieu a déversé sa grâce implique, de notre côté, un amour analogue.

Enfin, parce que l'amour du Dieu trinitaire se révèle dans le don que Christ a fait de lui-même, la communauté chrétienne permet aux disciples de retrouver leur vocation d'*image de Dieu*. Rappelons-nous, Jean peut dire «Dieu est amour» car, dans l'éternité déjà, le Père aimait le Fils, le Fils aimait le Père et ainsi de suite. Nous vivons donc pleinement notre réalité d'images de Dieu là où nous nous engagerons et nous donnerons nous-mêmes par un amour réciproque qui reflète l'éternelle réciprocité divine.

En même temps, ultimement, cet amour ne vient pas de nous. L'amour divin nous introduit dans un «cercle vertueux» et déborde, à travers nous, sur les autres: «*L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné*» (Rm 5,5).

Recevoir ou donner ?

Tout cela doit déterminer notre manière de regarder l'Église. Dans une culture de consommation, il est facile de réfléchir à l'Église en termes de ce que nous pouvons en retirer. Bien souvent notre choix d'Église se fait en fonction de ce que telle communauté est à même de nous offrir. Même si ces questions peuvent avoir une part de légitimité, l'Écriture met en évidence l'Église comme lieu où nous avons à nous engager et à mettre à contribution les dons que Dieu nous confie pour l'affermissement mutuel. Cet engagement doit se comprendre de façon concrète et nous invite à nous poser des questions précises :

- Comment puis-je encourager telle personne dans l'Église qui passe par un moment difficile ?
- Y a-t-il des personnes au sein de la communauté qui sont dans des situations précaires à qui je pourrais apporter de l'aide ?
- Parmi les membres âgés ou malades, y en a-t-il qui souffrent d'isolement et pourraient être encouragés par une visite ?
- Si j'ai des dons manuels (plombier, menuisier, par exemple), est-ce que je connais des personnes dans l'Église qui ont des besoins dans ces domaines ?

- Comment puis-je aider d'autres personnes dans l'Église à grandir dans leur vie de foi ?
- Y a-t-il des activités que je peux proposer pour affermir l'Église dans sa vie communautaire ou son témoignage vers l'extérieur ?

L'Église et le témoignage

Ces exemples le montrent bien, l'engagement dans l'Église recouvre une panoplie d'activités et peut prendre des formes multiples. Ils laissent également deviner l'importance d'un équilibre entre vie communautaire en interne et ouverture vers l'extérieur. En raison de la spécificité de l'amour chrétien et de la potentielle épaisseur des relations, nous pouvons facilement nous enfermer dans une pratique qui exclut ceux qui ne confessent pas le Christ. Certes, tout comme le disciple individuel, l'Église se doit de se centrer sur Dieu et sur sa propre édification comme peuple de Dieu. Mais elle doit le faire en ayant le souci que des non-chrétiens puissent aussi constater et goûter la réalité de sa relation avec Dieu et les uns avec les autres, la réconciliation qu'elle vit concrètement et la communion mutuelle qui reflète celle qu'elle a découverte avec Dieu. Cela, elle pourra le faire lorsque des non-chrétiens assistent au culte ou participent à des repas d'Église, à un groupe de maison ou encore à des activités informelles (randonnées, balades à vélo, grillades, etc.). De telles activités peuvent permettre de voir l'interaction entre chrétiens et de les interroger au sujet de leurs convictions.

L'Évangile de Jean souligne que l'amour et l'unité entre chrétiens donnent au monde une image de l'amour du Christ pour son Église et constituent une preuve vivante de la véracité de la Bonne Nouvelle. Du fait que notre amour rend visible l'amour du Christ pour nous, il est aussi un témoignage de la réalité de ce que nous croyons.

L'Église est appelée à être une communauté ouverte. Elle doit maintenir sa spécificité de manifestation concrète du règne de Dieu, de société «alternative», incarnant d'autres valeurs et aspirations que celles du monde au milieu duquel elle est placée. Mais cette

manifestation ne pourra porter du fruit que dans la mesure où elle est visible et constitue une invitation à la vie qu'elle a elle-même découverte: *«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres»* (Jn 13,34-35, Seg21).

3. Questions d'application

a) En quoi ma mentalité vis-à-vis de l'Église est-elle influencée par la société consumériste où je vis ? Comment est-ce que je peux mieux voir mon Église comme lieu d'engagement ?

b) Dans l'Église dont je fais partie actuellement, quelles sont les personnes avec qui j'ai moins d'« atomes crochus » ou que j'ai du mal à supporter ? Énumère trois choses que tu pourrais faire avec ou pour ces personnes qui pourraient les aider dans leur marche avec Dieu.

c) Y a-t-il dans l'Église dont je fais partie des personnes à qui j'aurais besoin de pardonner ? À qui j'aurais besoin de demander le pardon ? Sois précis ! Qu'est-ce que je peux faire concrètement pour que cela puisse se faire ?

d) Le pardon librement offert découle d'une conscience de la grandeur inestimable du pardon que nous avons reçu. Écris en quelques lignes ta reconnaissance pour le pardon que Dieu te donne en Christ et ton désir de mieux le saisir dans toute son immensité.



4. Pour passer à la pratique

Depuis plusieurs semaines, tu pries pour les personnes et/ou groupes qui figurent sur ta liste de prière. Continue à prier pour ces personnes que Dieu t'a mises à cœur.

Cette semaine, pour la partie «mise en pratique» il s'agira de faire ce qu'on appelle une «marche de prière». De telles marches ont déjà été pratiquées par des chrétiens comme Georges Müller, dont l'engagement dans une vie missionnelle a conduit à la création d'orphelinats en Angleterre, au XIX^e siècle. Ces orphelinats ont pris en charge des milliers d'enfants et ont profondément marqué leur époque.

Une marche de prière consiste à se rendre à un lieu spécifique – ton quartier, ou un autre quartier de la ville, un jardin public, une école ou un bâtiment de travail – afin de prier pour les personnes et familles que tu y croises, ainsi que ceux qui habitent les maisons ou travaillent dans les entreprises devant lesquelles tu passes au cours de ta marche. Il ne faut pas s'imaginer qu'une telle démarche vise à attirer l'attention de Dieu sur tes prières ou que, par tes prières, tu accom-

plirais un acte magique. Le but est plutôt d'attirer ton attention sur les besoins autour de l'endroit où tu vis, travailles ou pratiques des activités afin de prier de manière plus spécifique. En marchant, il se peut que tu voies, entendes, sentes ou touches du doigt une petite partie des vies autour de toi, ce qui t'aidera à mieux comprendre les besoins de ces personnes.

Avant de sortir, planifies le lieu où tu souhaites te rendre et le moment où tu le feras. Lorsque tu arrives, demande à Dieu de t'ouvrir les yeux sur les besoins des personnes présentes, de t'aider à prier plus précisément et plus profondément pour leurs besoins. Tu peux apporter quelques versets bibliques, comme ceux qui suivent, pour t'orienter dans ta prière. Tout en marchant, veille à regarder autour de toi et à écouter attentivement. De retour à la maison, écris quelques phrases sur ton expérience dans les lignes prévues à cet effet à la page suivante. Prépare-toi à en discuter lors de la prochaine rencontre.

.....

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques le droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement avec ton Dieu (Mi 6,8).

A la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers (Mt 9,36).

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson (Jn 4,35).

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? (Jc 2,15-16).

Passages bibliques utilisés (et/ou qui te sont venus à l'esprit):

Résumé/réflexions :

[illegible]

Conclusion

Il est facile, soit de considérer l'Église comme plus ou moins secondaire, plus ou moins optionnelle dans notre vie de disciple, soit d'estimer qu'en raison des difficultés réelles qui caractérisent telle Église locale, il est préférable de vivre notre vie chrétienne «en solo». Ces attitudes se trouvent aujourd'hui chez de nombreux chrétiens. Si nous prenons au sérieux l'enseignement biblique, nous devons pourtant reconnaître qu'il est impossible de vraiment vivre notre marche de disciples autrement qu'en étant entourés d'autres disciples. Le Nouveau Testament met en évidence certaines caractéristiques de cette vie d'Église :

- l'enseignement fondé sur la prédication des apôtres¹ ;
- des rappels tangibles et réguliers de la grâce divine qui nous est donnée en Christ (baptême et sainte cène)² ;
- une redevabilité les uns envers les autres et auprès de ceux que Dieu suscite pour la direction de son Église³ ;
- l'exhortation et l'encouragement mutuels⁴ ;
- la prière les uns pour les autres et les uns avec les autres⁵.

Toute personne qui se soustrairait volontairement à une telle vie communautaire risquerait fort de voir à terme sa foi, sa vitalité spirituelle, son témoignage s'affaiblir et s'atrophier. À l'inverse, avancer avec d'autres pèlerins, bien que ce soit parfois difficile et même douloureux, nous aide à nous garder les uns et les autres dans le chemin. Nous ne sommes ce que nous sommes, c'est-à-dire disciples de Jésus, qu'en étant les uns avec les autres. Les quatre prochains chapitres aideront à voir en quoi cela peut consister plus concrètement.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

«Seigneur, merci parce qu'en me prenant à toi et en me mettant à la suite de Jésus, tu me places dans un corps avec d'autres personnes qui apprennent, elles aussi, à te connaître et à te servir. Accorde-moi de grandir dans mon amour pour toi à travers un amour concret, pratique pour ces frères et sœurs que tu places à mes côtés. Permits-moi de m'ouvrir à leurs encouragements, à leurs remarques parfois difficiles mais constructives. Merci de me rappeler qu'eux aussi sont en chemin et qu'ils ont besoin de moi comme j'ai besoin d'eux. Père, le prix de ton pardon a été immense, puisqu'il est passé par la mort de ton propre Fils et l'enfer qu'il a enduré à la croix. Donne-moi de vivre dans la reconnaissance vis-à-vis de cette grâce et de cet amour sans limite. Permits-moi d'en être un canal pour que cette grâce et cet amour puissent déborder sur celles et ceux que je côtoie dans ta famille. Et fais que l'amour qui se manifeste entre nous soit, pour le monde, un témoignage vivant de l'Évangile de Jésus-Christ. Amen».

-
1. Ac 2,42.46 ; Ep 2,20.
 2. Rm 6,3-5 ; 1 Co 11,23-29 ; Ac 2,42.
 3. Ac 11,23 ; 14, 22 ; 1 Th 5,12-13 ; He 13,7.17 ; 1 P 5,5.
 4. 1 Th 5,11 ; Col 3,16 ; He 12,12-15.
 5. Ac 1,14 ; 2,42